

Homélie du dimanche 16 juin 2024. 11^{ème} dimanche de l'Année B

Introduction : En nous rencontrant nous nous posons souvent la question : « Quoi de neuf ? » Et la réponse est souvent invariable : « Rien ! Pas grand-chose ! C'est le train-train ! Que du vieux ! » Comme si nous vivions le jour le jour, sans aller de l'avant, sans progrès, sans croissance. Après les lectures bibliques de ce dimanche, en particulier l'évangile, y aurait-il la même réponse ? Dieu fait tout pour qu'il y ait du neuf. Il continue d'ensemencer nos cœurs avec une persévérance inouïe.

Homélie : L'évangile de ce dimanche, nous invite à la confiance en l'avenir. Le Règne de Dieu est une force qui avance avec un irrésistible dynamisme interne qui lui est propre. Il vient et viendra, comme la moisson en son temps. L'évangile de saint Marc nous rapporte diverses réactions contradictoires sur Jésus. D'un côté, la foule qui s'émerveille de ce que Jésus fait ; de l'autre, les responsables religieux et certains parmi ses parents qui ne comprennent pas et qui s'opposent violemment à lui ! C'est dans ce contexte qu'interviennent les deux paraboles sur le Règne de Dieu que nous lisons aujourd'hui. La première, c'est celle de la terre qui d'elle-même produit du fruit, et nullement de la parabole de la semence qui pousse toute seule, comme on l'appelle souvent. En effet, à regarder de près le récit, l'insistance ne porte pas sur la capacité de la semence à pousser d'elle-même, mais sur la productivité de la terre : « D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi ». La semence germe et grandit en raison de la bonne qualité de la terre. Elle déploie alors son extraordinaire énergie, une sorte de dynamisme interne qui lui est propre s'en dégage. On ne peut s'empêcher de penser ici à « la bonne terre » de la parabole du Semeur : les grains qui y sont tombés « ont produit trente, soixante, cent, pour un », et à l'explication que Jésus en donne lorsqu'il dit : « ceux qui ont reçu la semence dans la bonne terre : ceux-là entendent la Parole, ils l'accueillent et ils portent du fruit ».

La deuxième est la parabole de la graine de moutarde. Elle se caractérise par un fort contraste entre la petitesse de la graine quand on la sème et la grandeur de la plante potagère qui en résulte : « elle étend de longues branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre ». Comment ne pas y voir un signe d'encouragement pour nous aujourd'hui ? Dans notre temps où tant d'hommes et de femmes sont gagnés par l'indifférence, par le chacun pour soi, le Règne de Dieu paraît si peu établi.

Face à l'hostilité que rencontre l'annonce du Royaume, aujourd'hui comme hier, c'est de lui-même que Jésus nous parle dans ces deux paraboles. C'est lui le semeur. Il est venu « doux et humble de cœur », sans éclat ni tapage. Il nous éclaire et nous assure que le Règne de Dieu est toujours en croissance et le restera, car l'initiative et le dynamisme qui s'y déploient viennent de Dieu seul. Petite graine deviendra grande parce que c'est Dieu qui sème et fait croître. Elle deviendra grande comme la plus grande des plantes potagères à l'ombre de laquelle tous les passereaux et toutes sortes d'oiseaux viendront faire leurs nids. Vivons donc le temps présent comme celui de la confiance, de la croissance et de l'espérance avant la moisson. Même si, pour le moment, nous cheminons dans le clair-obscur de la foi, Dieu est bel et bien à l'œuvre. Comme nous y invite Saint Paul, gardons toujours confiance et que notre ambition demeure au Seigneur. Amen.

Bon dimanche.